

Denis Dubesset



Les secrets de
LA MACRO CRÉATIVE

Techniques – Composition – Esthétique

EYROLLES



« En macro, le plus petit bout de nature à côté de chez soi est déjà plein de promesses. »

Denis Dubesset

Les secrets de **LA MACRO CRÉATIVE**

Avec une approche de la macrophotographie résolument créative, Denis Dubesset vous montre dans ce livre comment obtenir des clichés artistiques, véritables aquarelles du monde minuscule, avec des moyens très simples, peu de matériel et en utilisant la lumière naturelle. L'eau, les végétaux, les insectes et la lumière elle-même sont ses sujets de prédilection. Pour appuyer sa démarche créative, l'auteur termine l'ouvrage par un chapitre dédié à l'élaboration d'un projet artistique. Il en détaille les étapes, de la naissance d'une idée jusqu'à sa concrétisation menant à la réalisation d'une exposition.

Photographe professionnel, Denis Dubesset est auteur de livres techniques consacrés à la macrophotographie et à l'art du cadrage. L'approche de la macro qu'il présente dans cet ouvrage renouvelle le genre et correspond à une tendance esthétique qui se développe aujourd'hui dans le monde de l'image du très petit.

AU SOMMAIRE

L'épineuse question du matériel : choisir un capteur, choisir ses objectifs (objectifs classiques, téléobjectif, zooms « macro », l'objectif macro, le système MPE-65), ajouter des accessoires (trépied et monopode, flash, réflecteur, accessoires pour augmenter le rapport de reproduction, viseur d'angle)

Une vision créative du monde lilliputien : acquérir un sens artistique (démarche, dialectique du discours), composer une photographie rapprochée (B.A.-BA de la composition, équilibre, lignes...), miser sur le flou artistique (choix du fond, avant-plan), jouer avec la lumière (flash, soleil, contre-jour)

Les sujets : la lumière (reflets, flare), l'eau (neige et glace, gouttes, flaques), les végétaux, les petites bêtes (insectes, araignées...)

Un projet artistique : naissance d'une idée (discours, choix des photos, post-traitement), une exposition en pratique

Les secrets de
LA MACRO CRÉATIVE

Chez le même éditeur

Dans la même collection

- G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo argentine*, 2016, 200 p.
F. Landragin, *Les secrets de la série photo*, 2016, 224 p.
C. Jentzsch, *Les secrets de la photo de voyage*, 2016, 200 p.
D. Dubesset, *Les secrets du cadrage photo*, 2015, 144 p.
L. Tichané, *Les secrets de la photo d'enfants*, 2015, 240 p.
G. Lepetit-Castel, *Les secrets de la photo de rue*, 2015, 224 p.
P. Bricart, *Les secrets de la photo de nu*, 2015, 256 p.
E. Balança, *Les secrets de la photo d'animaux*, 2014, 232 p.
G. Simard, *Les secrets de la photo en gros plan*, 2014, 208 p.
A. et I. Guillen, *Les secrets de la photo sous-marine*, 2014, 280 p.
V. Bergamaschi, *Les secrets de la photo de nuit*, 2014, 120 p.
F. Milochau, *Les secrets de la photo de paysage*, 2013, 224 p.
E. Balança, *Le grand livre de la photo de nature*, 2013, 260 p.

Techniques de la photo – Prise de vue

- A. Hess, *L'éclairage au flash avec le système Nikon*, 2016, 420 p.
F. Hunter et al., *Manuel d'éclairage photo*, 3^e édition, 2016, 230 p.
M. Freeman, *Capturer l'instant*, 2015, 208 p.
E. Schuy, *La photographie d'objets*, 2015, 266 p.
L. Excell, *Composition – Pratique photo*, 2^e édition, 2015, 272 p.
A.-L. Jacquart, *Retouchez vos photos pas à pas*, 2014, 180 p.
R. Bouillot, *Pratique du reflex numérique*, 4^e édition, 2013, 484 p.
A.-L. Jacquart, *Photographier au quotidien*, 2013, 256 p.
T. Nagar, *Street photo*, 2013, 176 p.
A. Amiot, *Conseils photo pour les voyageurs*, 2013, 192 p.
G. Lepetit-Castel, *Concevoir son livre de photographie*, 2013, 176 p.
S. Arena, *L'éclairage au flash – Les flashes Canon Speedlight*, 2012, 380 p.
H. Mante, *Composition et couleur en photographie*, 2012, 208 p.
A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas*, 2011, 168 p.

Boîtiers argentiques et numériques

- P. Garcia, *Photographier avec son Canon 750D/760D*, 2016, 200 p.
V. Lambert, *Photographier avec son Nikon D7200*, 2016, 300 p.
V. Lambert, *Photographier avec son Nikon D810*, 2015, 304 p.
P. Druel, *Photographier avec son Nikon D750*, 2015, 256 p.
P. Druel, *Photographier avec son Nikon D3300*, 2014, 224 p.
N. S. Young, *Photographier avec son Canon D70*, 2014, 280 p.
V. Luc, *Maîtriser le Nikon D200 – Nikon D80 – Nikon D50 – Canon EOS 500D – Canon EOS 350D – Canon EOS 5D Mk II – Canon EOS 550D – Canon EOS 60D – Canon EOS 7D*.
V. Luc, P. Brites, *Maîtriser le Canon EOS 5D Mk III – Canon EOS 600D*.
V. Luc, M. Ferrier, *Maîtriser le Nikon D300*.
V. Luc, B. Effosse, *Maîtriser le Canon EOS 40D – Canon EOS 400D*.
M. Ferrier et C.-L. Tran, *Nikon D5200 – Nikon D3000 – Nikon D5000 – Nikon D90 – Canon EOS 1000D – Pentax K-x*.

Uniquement disponibles en versions e-books

- J.-M. Sepulchre, *Le Nikon D750 – Le Nikon D810 – Les Fuji X-Pro1 et X-T1 – Le Nikon D610 – Le Nikon D7100 – Le Nikon D800 – Le Nikon D7000 – Le Nikon D5100 – Le Canon 5D Mark III – Le Canon 1D Mark IV – Le Sony NEX-7 – Le Leica M9 – 137 tests d'objectifs pour le Nikon D3s – 94 tests d'objectifs pour le Nikon D300s – 58 tests d'objectifs pour le Nikon D90 – 91 tests d'objectifs pour le Nikon D300 – 103 tests d'objectifs pour le Nikon D700 – 110 tests d'objectifs pour le Nikon D3*.
B. Favier, J.-M. Sepulchre, *Le Canon EOS 7D Mk II*.

Consultez notre catalogue complet sur www.editions-eyrolles.com, et notre actualité photo sur notre webmagazine www.questionsphoto.com et le Facebook Eyrolles Photo.

Denis Dubesset

Les secrets de
LA MACRO CRÉATIVE

Techniques – Composition – Esthétique

EYROLLES

The logo for EYROLLES features the brand name in a bold, black, sans-serif font. Below the text is a thin horizontal line, and a small green dot is positioned at the center of this line.

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Toutes les photos de l'ouvrage sont la propriété de l'auteur, © tous droits réservés.

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016, ISBN : 978-2-212-14285-3

SOMMAIRE

1 L'épineuse question du matériel	1	L'avant-plan.....	48
Le symptôme.....	2	L'abstraction floue.....	52
Choisir un capteur.....	3	Jouer avec la lumière	54
Mon choix de capteur.....	7	Le flash.....	54
Choisir ses objectifs.....	8	La plus fantastique source de lumière : le Soleil.....	57
Les objectifs classiques.....	8	Le contre-jour.....	60
Le téléobjectif.....	10	3 Les sujets	63
Les zooms « macro ».....	12	La lumière comme sujet	64
L'objectif macro, l'arme absolue.....	13	Regarder droit dans le soleil.....	64
Le système MPE-65.....	15	Les reflets.....	64
Mon choix d'objectifs.....	16	Le flare.....	69
Ajouter des accessoires	16	L'eau	71
Le trépied et le monopode.....	16	Neige et glace.....	72
Le flash.....	18	Goutte à goutte.....	75
Le réflecteur.....	20	Le nez dans les flaques.....	80
Des accessoires pour augmenter le rapport de reproduction.....	21	Les végétaux	84
Le viseur d'angle.....	23	Pour la forme.....	84
2 Une vision créative du monde lilliputien	25	À la saison froide.....	90
Acquérir un sens artistique.....	26	Dites-le avec des fleurs.....	96
La démarche.....	26	Chercher la petite bête	102
La dialectique du discours.....	26	Les insectes.....	102
Composer une photographie rapprochée	31	Les araignées.....	120
Le B.A.-BA de la composition.....	31	Mais encore... ..	125
L'équilibre.....	34	4 Un projet artistique	129
Les lignes directrices.....	36	La naissance d'une idée	130
Le nombre d'or.....	37	Le discours.....	130
La règle des tiers.....	38	Les photographies.....	132
Le centrage du sujet.....	41	Quid du post-traitement ?.....	156
L'utilisation de l'espace.....	44	Une exposition en pratique	157
Miser sur le flou artistique	45	Imprimer ses photographies.....	157
Le choix du fond, vecteur de l'ambiance de l'image.....	45	Trouver un lieu d'exposition.....	161
		Bibliographie	162



1

L'épineuse question du matériel

L'achat d'un matériel est toujours un compromis entre le résultat que l'on souhaite obtenir et le budget que l'on veut y consacrer. Le choix est donc toujours très délicat.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons, dans ce premier chapitre, détailler les nombreuses possibilités d'équipement qui s'offrent à vous. Pour être efficace, il faut disposer d'outils ajustés à ses besoins, alors voyons quel matériel est le mieux adapté pour voir le monde en gros plan.

Lorsque j'ai commencé la photographie, j'ai acheté de nombreux manuels pour me perfectionner dans divers domaines. Malgré les précieux enseignements que j'y ai glanés, je me souviens avoir régulièrement eu un sentiment de frustration, car les auteurs, après avoir énuméré le matériel disponible, ne disaient rien de celui qu'ils utilisaient ou aimeraient utiliser. À la fin de chaque section de ce chapitre, je veillerai donc à partager mon expérience avec vous, en détaillant mes préférences et en indiquant les raisons de mes choix. Bien sûr, je ne prétends pas que les solutions que j'ai adoptées soient les meilleures, c'est à chacun de trouver son style et d'utiliser le matériel qui lui semble le plus approprié. Cependant, ces informations vous donneront un peu plus d'explications encore sur la manière dont je réalise mes images.

Le symptôme

Si vous possédez déjà un appareil photo, mon premier conseil est d'étudier les possibilités qu'il vous offre en matière de photographie rapprochée. Si ses capacités vous semblent insuffisantes, lisez attentivement ce chapitre pour vous forger une opinion sur le matériel qui vous conviendrait le mieux. Procédez par étape, mais soyez prudent, car il y a une maladie, une obsession dont souffrent la plupart des photographes et qui peut se résumer en une phrase : « Quel est le meilleur matériel pour réaliser les photos que j'ai envie de faire ? » La quête est sans fin, et il me semble que bon nombre d'entre nous se perdent dans les méandres de ces aspects techniques, dans une quête du « meilleur » piqué, de la « plus grande » résolution d'images, de la « plus haute » sensibilité... Ce phénomène fait la joie des fabricants qui entretiennent ce trouble du comportement en révolutionnant, soi-disant, la photographie tous les six mois. Pourtant, certains des plus grands chefs d'œuvre du huitième art (photo de nature y compris) ont été capturés avec des appareils qui datent de plusieurs dizaines d'années.

C'est là un piège redoutable, dans lequel j'avoue être tombé les premiers temps ; à force de trop s'intéresser à la technique, on oublie de prendre des photos, on se détache du sujet pour ne s'intéresser qu'à l'objet photographique. Le choix du matériel est malheureusement une étape coûteuse et, comme toujours, c'est en faisant des erreurs (et donc des achats) qu'on apprend ce dont on a besoin et ce dont on peut se passer.

Pour être performant en photographie rapprochée (ou ailleurs), il faut, il est vrai, être bien équipé et connaître les possibilités du matériel qu'on utilise. Pourtant, le procédé ne doit être qu'un outil au service de l'image, car, au final, n'oubliez pas que seuls les photographes s'intéressent au matériel de prise de vue ; les autres se concentreront sur le plaisir qu'ils ont à regarder une photo, ce qu'elle transmet, ce qu'elle évoque.

LA BASE DE LA PHOTO

Depuis l'invention du principe de la photographie, plusieurs générations d'ingénieurs se sont succédées afin d'améliorer le matériel et pouvoir donner au photographe toujours plus de performance et de souplesse d'utilisation. Toutefois, les fondamentaux de la photographie restent les mêmes depuis le commencement. Un appareil doit ainsi comporter au moins trois éléments pour pouvoir générer une image.

- **Une surface sensible**, qui permet de capturer la lumière. Elle peut se présenter sous forme d'un film argentique photosensible ou d'un capteur numérique, par exemple. En employant un film plus au moins réactif à la lumière ou en modulant les capacités du capteur numérique, on peut faire varier ce paramètre appelé « sensibilité » ; l'unité employée pour définir cette variable est l'ISO (ou ASA). Le revers de la médaille est que trop augmenter la sensibilité détériore la qualité de l'image : du bruit de luminance (grain) et de chrominance (points de couleurs) apparaissent. Les grands capteurs permettent d'augmenter la sensibilité de manière assez substantielle sans trop d'impact sur la qualité du cliché. Une autre solution est d'atténuer le bruit avec un traitement logiciel, mais cela a pour effet de lisser l'image et fait perdre certains détails du cliché.
- **Un obturateur**, qui permet de laisser entrer la lumière pour que le capteur l'enregistre, au moment souhaité. Le photographe peut ainsi contrôler le laps de temps pendant lequel le capteur va être exposé. Ce paramètre est appelé « vitesse d'obturation » et s'exprime en unité de temps (fraction de seconde, secondes ou minutes).
- **Un dispositif optique**, qui oriente convenablement les rayons lumineux vers le capteur et permet de moduler la quantité de lumière en ouvrant ou fermant un diaphragme. C'est de là que ce paramètre tire son nom, « ouverture ». Par convention, sa valeur est symbolisée par la lettre f suivie d'un nombre (f/2 ; f/2,8 ; f/4...). Plus ce nombre est petit, plus le diaphragme est ouvert et laisse passer une grande quantité de lumière.

Ces paramètres sont irrémédiablement liés. Si vous faites varier l'un d'entre eux, cela aura une influence sur les autres. Ils doivent être parfaitement ajustés pour obtenir ce qu'il convient d'appeler « la bonne exposition ». Il s'agit d'avoir la quantité de lumière idéale pour que le cliché ne soit ni trop sombre, ni trop éclairé. Vous pouvez également choisir de sous-exposer ou de surexposer légèrement l'image afin de générer un effet particulier.

Choisir un capteur

Il existe aujourd'hui de plus en plus de possibilités pour s'équiper. Il faut garder à l'esprit que la photographie est un tel investissement financier (vous le savez déjà sans doute), que lorsqu'on a choisi une marque, il très délicat de changer d'avis (à moins que vos finances ne le permettent, bien sûr). Outre le boîtier, il vous faudra progressivement acheter des optiques, des accessoires... La facture finale sera salée. Ce premier choix sera donc capital pour la suite, car il dictera les possibilités qui s'offrent à vous.

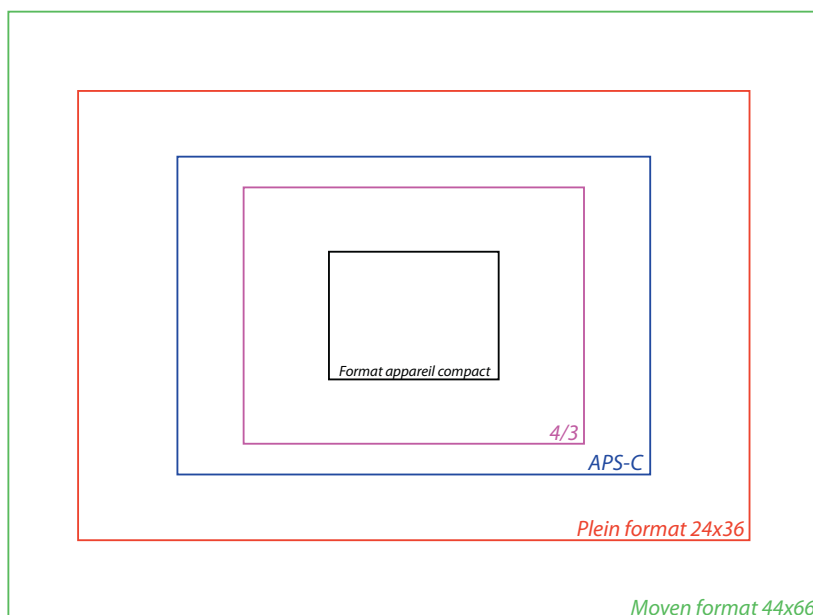
En premier lieu, il faut choisir le type de capteur que l'on souhaite utiliser. Je ne parlerai pas des appareils compacts, car bien qu'ils permettent de produire des images de gros plan intéressantes, ce n'est certainement pas le système le plus approprié. (J'ai dit « pas le plus approprié », je n'ai pas dit que c'était impossible ! Donc, si vous possédez ce type de matériel, ne paniquez pas ; vous pouvez poursuivre la lecture de ce livre et tenter de faire évoluer votre pratique, vous aurez ainsi une idée plus précise de vos besoins.)

Si vous souhaitez vous lancer sérieusement dans la photographie rapprochée, ce qui est probablement le cas si vous avez acheté cet ouvrage, je vous conseille d'investir dans un appareil à objectif interchangeable. Vous pourrez ainsi changer le dispositif optique pour l'adapter à chaque situation. De plus, c'est cette solution qui permet d'obtenir la plus grande qualité d'image et offre le plus de possibilités créatives.

Les capteurs numériques peuvent se définir principalement par leur taille. Ils ont d'autres caractéristiques technologiques, comme le mode de répartition des photosites (la matrice), mais ces critères techniques ne seront pas détaillés ici. Ce qu'il faut retenir, c'est que la taille du capteur va agir sur plusieurs paramètres importants en macro ou en proxiphotographie. D'une part, plus le capteur sera grand, plus ses performances en termes de sensibilité seront élevées (reportez-vous à l'encadré « La base de la photo »). D'autre part, plus sa taille augmentera, plus la profondeur de champ, à valeur égale, sera réduite (voir l'encadré « La profondeur de champ »). Pour les débutants, il ne sera donc peut-être pas judicieux (à vous d'en juger) d'acquérir un grand capteur, car il demande une technique parfaitement maîtrisée.

Enfin, sachez que le rapport de reproduction augmentera si vous choisissez un capteur de petite taille (voir ci-après). Vous devez comprendre que plus il sera petit, plus vous pourrez voir gros. Vous pensez peut-être que la chose est réglée, car dans notre discipline on aime voir les choses en grand, eh bien, ce n'est pas si simple, et d'autres caractéristiques entrent en compte.

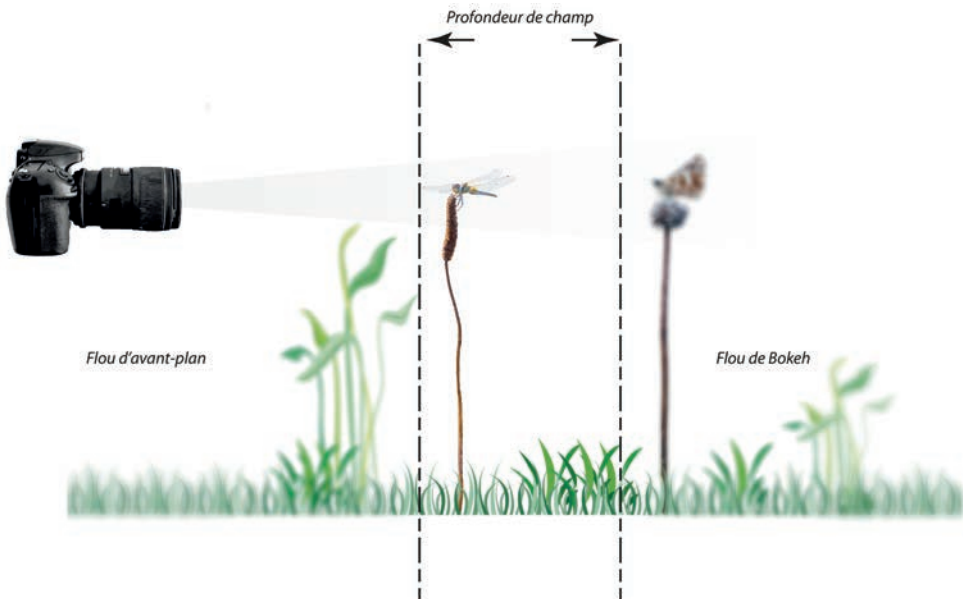
Dans le détail et dans un ordre de grandeur décroissant, voici les grandes familles de capteurs que nous pouvons trouver dans le commerce.



Proportions des différents formats de capteurs numériques

- **Le moyen format.** Comme son nom ne l'indique pas, il s'agit du capteur le plus grand. Les tailles précises sont variables, mais en numérique, elles sont autour de 3 à 5 cm de côté. Par exemple, 44 × 33 mm pour le Pentax 645D et 36,7 × 49,1 mm pour le Hasselblad H5D. Ces appareils permettent sans doute d'obtenir la meilleure qualité d'image possible, mais ce sont aussi les plus chers (à partir de 8 000 euros sans optique pour les moins coûteux... une paille). Bien que certains confrères expérimentent avec succès ce matériel pour la photo en gros plan, ce n'est sans doute pas le plus souple d'utilisation. À moins que vous n'ayez envie de faire des folies avec votre argent, je vous déconseille ce choix.
- **Le plein format.** Il reprend exactement la taille des pellicules standards lorsque l'argentique était la seule technologie disponible (film 135). Il sert de référence, notamment pour les focales de nos objectifs, car ces derniers ont (à l'origine) été conçus pour ce format : si l'on monte un 50 mm sur un capteur plein format, il reste un 50 mm. Nous verrons que ce n'est pas le cas pour des tailles de capteurs plus petites.

Les dimensions précises sont de 24 × 36 mm. Cette surface sensible de grande taille permet d'avoir de bons résultats dans tous les domaines. Ainsi, la qualité d'image est superlative et les performances en termes de sensibilité sont bluffantes (voir l'encadré « La base de la photo »). Cette taille honorable permet également des transitions très douces entre les zones nettes et les zones floues, ce qui est particulièrement recherché dans notre discipline. En contrepartie, la profondeur de champ est très réduite et demande une attention particulière pour réaliser la mise au point (voir l'encadré « La profondeur de champ »). Beaucoup de photographes professionnels utilisent ce format.



La profondeur de champ définit l'espace dans lequel les motifs seront nets. Au-delà de cette zone, tout est flou.

LA PROFONDEUR DE CHAMP

En d'autres termes, il s'agit de la zone de netteté. Pour la faire varier, on fait moduler l'ouverture du diaphragme (notée f) : plus la valeur de diaphragme sera élevée ($f/16$ par exemple), moins le diaphragme laissera entrer de lumière et plus la profondeur de champ sera grande. D'autres critères entrent en jeu : la grandeur du capteur, la focale, l'ouverture du diaphragme et la distance à laquelle vous vous trouvez du sujet. Vous approcher du sujet aura pour conséquence une profondeur de champ réduite (le fond sera plus dilué). En photographie rapprochée, la zone nette est souvent très faible, de l'ordre de quelques millimètres.

- **Le format APS-C.** Là encore ce format reprend un format de pellicule, appelé « film APS ». Cependant, les tailles des capteurs en numérique varient sensiblement d'une marque à l'autre. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'à focale équivalente, un capteur APS-C donnera un ratio de reproduction plus grand que pour le plein format. Chez Nikon, Sony, Pentax, etc., le ratio est d'environ 1,5. En comparaison avec un capteur 24×36 , et pour une même distance au sujet, ce dernier sera donc représenté 1,5 fois plus grand sur la photo (une focale de 50 mm sera équivalente à 75 mm pour ce format). Chez Canon, c'est 1,6 fois (notons que cette marque fabrique également un format APS-H pour lequel le ratio est de 1,3). Les capteurs APS-C ont donc de beaux arguments à faire valoir en macrophotographie, car ils sont également moins chers que les plein format. C'est certainement pour ces raisons que la grande majorité des photographes en sont équipés.
- **Le format « Micro 4/3 ».** Ce type de capteur a émergé ces dernières années et équipe souvent des boîtiers peu encombrants (voir l'encadré « Miroir mon beau miroir... »). Ils sont légèrement plus petits que les APS-C et ont, en conséquence, un ratio de reproduction plus élevé (2 fois plus qu'un plein format). La qualité d'image se rapproche beaucoup de celle de l'APS-C, avec des performances peut-être un cran en dessous (cela dépend des marques, des boîtiers...). Ce qui change le plus, et comme son nom l'indique, c'est le rapport entre la largeur et la longueur. Pour les autres exemples, les proportions étaient de $3/2$, ici elles sont de $4/3$.



Le Nikon D750
Reflex plein format dit « grand public »



Le Panasonic Lumix G1
Apparu en 2008,
il s'agit du premier hybride.



Le Leica M9
Plein format à visée télémétrique

Exemple d'appareils photo à objectifs interchangeables

MIROIR, MON BEAU MIROIR...

En photographie, on distingue aujourd'hui trois grands types de boîtiers à objectifs interchangeables :

- **les reflex** : la lumière est captée par l'objectif et se reflète sur un miroir qui l'oriente vers le viseur. Lorsqu'on appuie sur le déclencheur, le miroir se lève pour que la lumière soit transmise au capteur. C'est le fameux « clic-clac » ;
- **les hybrides** : pour eux, la visée est électronique, ce qui leur permet d'être plus compacts et plus silencieux. En anglais, on les nomme *mirrorless* ;
- **les appareils à visée télémétrique** : principalement représentés par la marque allemande Leica, ils offrent également une compacité remarquable, avec cependant un prix élevé.

Il est désormais possible de trouver toutes les tailles de capteur (4/3, APS-C, 24 × 36) pour chaque système, ou presque. Avoir un appareil peu encombrant est très tentant pour un photographe, et les hybrides peuvent, dans ce cadre, faire valoir de beaux arguments. En revanche, la visée électronique est particulière et ne conviendra peut-être pas à tout le monde. Pour ma part, j'ai l'habitude d'utiliser la visée reflex, elle convient mieux à mon utilisation et il me semble qu'elle est plus réactive et précise. Cependant je n'ai pas de préjugés sur les autres systèmes, et c'est à chacun de déterminer ses préférences en la matière.

Mon choix de capteur

J'ai utilisé pendant longtemps un reflex à capteur APS-C, le Nikon D300. Il a été mon premier boîtier « sérieux » – il était même référencé chez le constructeur comme « appareil professionnel ». Cependant, j'ai toujours rêvé d'acquérir un reflex plein format pour les qualités et la polyvalence que j'ai explicitées précédemment. J'ai donc franchi le pas lorsque j'ai compris que la photo était devenue pour moi plus qu'un loisir (et que mon portefeuille était d'accord).

Aujourd'hui, je possède deux boîtiers 24 × 36 de différentes générations (un Nikon D700 et un Nikon D800) et j'en suis pleinement satisfait. Ils me permettent d'obtenir de beaux arrière-plans – nous y reviendrons – et de pouvoir travailler plus facilement en lumière naturelle grâce aux grandes performances de leurs capteurs en matière de sensibilité. Si j'ai choisi la marque Nikon, c'est un peu par hasard (je ne suis pas sponsorisé, ce n'est donc pas mon intention de leur faire de la publicité). Au moment d'acheter mon boîtier, j'hésitais entre trois ou quatre grandes marques. Au final, c'est en raison de l'évolution que m'offrait ce constructeur que je me suis laissé tenter (parc optique + boîtiers professionnels). L'ergonomie a également été un critère, car je me sentais moins à l'aise avec les boîtiers des autres fabricants. Concernant les performances, je suis entièrement satisfait, mais je ne crois pas qu'il y ait un énorme fossé entre les différentes offres. Je pense que si on exposait dans une galerie des clichés produits par des Canon, Nikon, Sony, Pentax, Olympus, Fuji..., personne ne serait en mesure de déterminer quel appareil a pris quel cliché.

Au moment de vous équiper, n'hésitez pas à regarder du côté de l'occasion, car bien que la technologie évolue rapidement, les anciennes générations de boîtiers numériques étaient déjà très performantes. Cela pourrait vous permettre d'accéder au format de vos rêves pour un prix raisonnable.

LA COURSE AUX PIXELS

Lorsqu'on veut acheter un appareil, l'une des caractéristiques principales sur laquelle on s'attarde est la résolution de son capteur. Aujourd'hui, il me semble que la norme se situe autour de 20 millions de pixels, même si vous pouvez trouver des capteurs bien moins définis (le Sony A7s avec 12 Mpix par exemple) ou bien davantage (le Canon 5Ds à 50 Mpix). Pour ma part, je dispose d'un Nikon D700 accusant 12 Mpix et d'un Nikon D800 disposant de 36 millions de pixels. Je peux donc vous dire en connaissance de cause que la différence n'est pas aussi grande qu'on pourrait le penser.

J'ai effectué pour plusieurs expositions des tirages de grandes tailles (60 cm × 90 cm), les prises de vue ayant été réalisées avec l'un ou l'autre appareil, et le résultat était impeccable dans les deux cas. La différence existe, mais personne n'a pu voir qu'il y avait un fossé de 24 millions de pixels entre les œuvres. Évidemment, plus le tirage sera grand, plus la différence se fera sentir. Aujourd'hui, les derniers smartphones affichent une résolution impressionnante de 20 Mpix ou plus. Pensez-vous que la qualité d'image d'un téléphone soit meilleure que celle de mon reflex à 12 Mpix ? La réponse est non, et je vous assure qu'il n'y a aucune comparaison possible. Même si cela a son importance (pour la capacité à recadrer par exemple), la résolution d'un capteur ne doit pas être votre premier critère de choix. Les performances dans les domaines de la dynamique (capacité à récupérer les hautes et les basses lumières) ou la sensibilité sont également des paramètres importants à considérer.

Choisir ses objectifs

Les objectifs classiques

Si j'emploie le terme « classique », c'est pour désigner des optiques qui ne sont pas spécialisées dans la photographie rapprochée. Si l'on exclut les téléobjectifs (voir la section suivante), il s'agit des focales les plus courantes en photographie, comprises entre 14 mm et 100 mm. Si l'on veut les utiliser pour des prises de vue en gros plan, il faudra dans la plupart des cas leur adjoindre un accessoire, comme une bague allonge ou une bonnette (voir plus loin la section dédiée aux accessoires). Cependant, certains ont des caractéristiques qui peuvent permettre la pratique de la proxiphotographie (voir l'encadré « Macro et proximi »). Il s'agit des optiques qui ont une distance de mise au point minimale relativement courte. Par exemple, j'ai en ma possession un 50 mm dont la distance de mise au point minimale est de 450 mm. Pour calculer son rapport de reproduction (pour un format de capteur 24 × 36), il faut suivre la formule :

$$\text{Grandissement} = \text{focale} / (\text{distance de mise au point} - \text{focale}).$$

Ainsi, pour notre exemple on trouve :

$$G = 50 / (450 - 50) = 0,125\times,$$

soit un grandissement de 1:8. Cet objectif de 50 mm est donc capable de réaliser des prises de vue en proximi si on l'exploite au maximum de ses possibilités. Néanmoins, les objectifs dits « classiques » ne doivent servir à la prise de vue rapprochée qu'en dépannage. Ils ne sont pas vraiment adaptés, vous l'aurez sans doute compris, à cette discipline.



Pour cette prise de vue, je ne disposais pas de mon matériel spécialisé pour la photo rapprochée, cependant je souhaitais quand même prendre un cliché de ce noisetier tortueux. J'ai pu réaliser cette image avec mon objectif de 50 mm, cette optique permettant en effet un grandissement raisonnable. 50 mm, 800 ISO, 1/500 s, f/4, Nikon D700

MACRO ET PROXI

Le terme « macro » est souvent utilisé pour désigner la photographie en gros plan. En réalité, il désigne un type de prise de vue bien précis, lié au rapport de reproduction ou grandissement (c'est-à-dire la grandeur à laquelle le sujet apparaîtra sur le capteur). Précisons donc les définitions :

- **macrophotographie ou « macro »** : on considère qu'un cliché entre dans cette catégorie lorsque le rapport de reproduction est supérieur ou égal à 1, c'est-à-dire quand le sujet apparaît au moins à taille réelle sur le capteur, ou deux fois plus grand (2:1), ou trois fois plus grand (3:1)... ;
- **proxiphotographie ou « proxi »** : le rapport de reproduction du sujet est compris entre 1:10 et 1:2, donc le sujet est représenté entre 10 et 2 fois moins grand que sa taille réelle.

Le téléobjectif

Les téléobjectifs peuvent être de bons compagnons pour la proxi. Je vous conseille cependant d'éviter les optiques trop lourdes et encombrantes, comme c'est souvent le cas pour les focales au-delà de 300 mm. Les objectifs de 200 ou 300 mm peuvent être vraiment intéressants, surtout si leur distance de mise au point minimale est courte.

Je possède un objectif de 300 mm qui permet une mise au point à une distance de 1,45 m. Si on applique la formule comme précédemment, on obtient :

$$G = 300 / (1,45 - 300) = 0,26\times,$$

soit un grandissement de 1:3,8 environ. Pour cet exemple, nous sommes donc clairement dans le gros plan (mais pas encore dans la macro).

Le fait que les téléobjectifs possèdent une longue focale (300 mm par exemple) est particulièrement avantageux dans notre discipline, car cela permet d'obtenir une profondeur de champ réduite et de minimiser ainsi la présence du fond qui pourrait gêner la lecture de l'image (voir l'encadré « Bokeh »)

BOKEH

Le terme « bokeh » vient du japonais *boke*, que l'on peut traduire par « flou ». En photographie, il désigne le flou d'arrière-plan. Plus la profondeur de champ est faible, plus le flou sera élevé. Les fonds doux et crémeux sont particulièrement recherchés en photo rapprochée, car ils permettent de bien mettre valeur le sujet. La beauté du bokeh dépend principalement de la qualité de fabrication de l'objectif ; lorsque les lamelles qui composent le diaphragme sont nombreuses, il est de meilleure qualité. Le type de bokeh le plus recherché est celui qui a un aspect circulaire, car il est jugé plus esthétique que ceux qui ont une forme polygonale.

*Les téléobjectifs sont des optiques intéressantes pour pratiquer la proxiphotographie. Le rapport de reproduction est loin de celui que l'on peut obtenir avec un objectif macro, mais ils permettent d'obtenir des fonds particulièrement esthétiques. Ici, cette fleur de clématite fanée est bien mise en valeur par le rayon de lumière en arrière-plan, donnant ainsi un bokeh agréable.
300 mm, 1 600 ISO, 1/250 s, f/4, Nikon D700*



Les zooms « macro »

Certains fabricants (Sigma ou Tamron, pour ne citer que les plus connus) donnent à leurs zooms l'appellation « macro ». Je tiens à vous mettre en garde concernant ces produits. La plupart d'entre eux permettent d'obtenir un rapport de reproduction intéressant (autour de 1:3 le plus souvent), mais aucun ne peut photographier un sujet à taille réelle. Ils ne sont donc pas « macro » au sens strict du terme. Si vous n'avez pas le budget pour investir dans un objectif macro, ils peuvent toutefois être intéressants pour commencer à vous amuser.



*J'ai réalisé ce cliché avec un zoom de 70-300 mm autorisant un grandissement d'environ 1:3. Ce type d'objectif permet une première approche de la photographie rapprochée.
300 mm, 800 ISO, 1/250 s, f/6,3, Pentax K10D*